que sais-je?

2o 18

LES GNOSTIQUES

SERGE HUTIN



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

N. C.

Les gnostiques

118
Jean 80

16° R
21660

QUE SAIS-JE ?

Les gnostiques

SERGE HUTIN

Docteur ès Lettres
Diplômé de l'Ecole pratique des Hautes Etudes
(Section des Sciences religieuses)
Ancien attaché de recherches au C.N.R.S.

Quatrième édition mise à jour

30e mille



puf

DL-31-10-1978-29206

DU MÊME AUTEUR

L'alchimie, coll. « Que sais-je ? », n° 506.
Les sociétés secrètes, coll. « Que sais-je ? », n° 515.
La philosophie anglaise et américaine, coll. « Que sais-je ? », n° 796.
Adaptation française de : E. Royston PIKE, *Dictionnaire des religions*, P.U.F.
Les alchimistes (en collaboration avec M. CARON), Editions du Seuil (coll. « Le Temps qui court »).
Les Francs-Maçons (même collection).
Ars Magna : Marc Eemans, peintre et poète gnostique (en collaboration avec F.-M. HUEBNER), Paris (Galerie « Le Soleil dans la tête »), 1959.
Les disciples anglais de Jacob Bœhme au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle, Editions Denoël, 1960.
Histoire mondiale des sociétés secrètes, Club des Amis du Livre, 1959.
Les civilisations inconnues, 2^e^ éd., Marabout, 1972.
Histoire des Rose-Croix, Le Courrier du Livre, 3^e^ éd., 1970.
Jos De Cock (en collaboration avec René HÉRON DE VILLEFOSSE), Knokke le Zoute (Belgique), 1962.
Voyages vers Ailleurs, Arthème Fayard, 1962.
Robert Fludd, alchimiste et philosophe rosicrucien, Omnium littéraire, 1972.
Henry More (1614-1687), Essai sur les doctrines théosophiques chez les platoniciens de Cambridge, Hildesheim (Verlag Georg Olms), 1965.
Histoire de l'astrologie, coll. « Marabout », 1969.
Paracelse : l'homme, le médecin, l'alchimiste (en collaboration avec Béatrice WHITESIDE et Georges CATTAUI), La Table Ronde, 1966.
Les prophéties de Nostradamus, Pierre Belfond, 1966.
Commentaires sur le « Mutus Liber », Editions « Le Lien » (Maizières-lès-Metz), 1966.
Hommes et civilisations fantastiques, « J'ai lu », 1970.
L'immortalité magique, Marabout, 1971.
Histoire de l'alchimie, *ibid.*, 1971.
L'amour magique, Albin Michel, 1971.
Des mondes souterrains au Roi du Monde, *ibid.*, 1976.
Gouvernants invisibles et sociétés secrètes, « J'ai lu », 1971.
Les sociétés secrètes en Chine, Robert Laffont, 1976.
La vie quotidienne des alchimistes au Moyen Age, Hachette, 1977.
Théosophie : à la recherche de Dieu, Dangles, 1977.
Emerveillements (hors commerce), avec lithographies de LOISELET et un frontispice de FUCHS, « Les Impénitents », 1972.

ISBN 2 13 035696 6

4^e^ édition : 3^e^ trimestre 1978
© Presses Universitaires de France, 1958
108, Bd Saint-Germain, 75006 Paris

INTRODUCTION

En tête de son gros ouvrage contre les hérésies, saint Epiphane (mort en 403) donne une liste impressionnante — et, nous précise-t-il, d'ailleurs incomplète — de sectes redoutables qui menacent l'unité de l'Eglise : les Simoniens, les Ménandriens, les Satorniliens, les Basilidiens, les Nicolaïtes, les Stratiotiques, les Phibionites, les Zacchéens, les Borborites, les Barbélites, les Carpocratiens, les Cérinthiens, les Nazaréens, les Valentiniens, les Ptoléméens, les Marcosiens, les Ophites, les Caïnites, les Séthiens, les Archontiques, les Cerdoniens, les Marcionites, les Apelliens, les Encratites, les Adamites, les Melchisédéciens... (et nous n'avons pas reproduit toute cette interminable nomenclature). Chez tous les Pères de l'Eglise qui ont combattu les gnostiques *(gnostikoï)* — faux chrétiens qui prétendaient posséder une connaissance (γνῶσις, *gnôsis*) merveilleuse, nous trouvons le même tableau : celui de mouvements hérétiques se diversifiant, se ramifiant à l'infini, tels des champignons vénéneux, en d'innombrables sectes et sous-sectes. A propos des Valentiniens, saint Irénée (évêque de Lyon à partir de l'année 177) remarque même qu'il est « impossible de mettre la main sur deux ou trois qui disent la même chose sur le même sujet ; il se contredisent absolument, aussi bien sur les mots que sur les choses » (1).

Beaucoup d'historiens considèrent encore le gnosticisme comme un monument de rêveries bizarres, d'incohérences, de mythes étranges, de fantasmagories dénués de tout intérêt philosophique, et qui ne sont, en définitive, qu'une branche particulièrement dégénérée de l'inquiétant syncrétisme religieux des premier et second siècles de notre ère (2).

Si le point de vue des Pères de l'Eglise est de la sorte encore fort répandu, le gnosticisme prend une toute autre allure chez les « occultistes » et « théosophes » contemporains : au lieu d'hérétiques pervers ou délirants, nous trouvons des hommes détenteurs d'initiations prestigieuses, initiés aux mystères orientaux, possédant des connaissances occultes ignorées du

(1) Irénée, *Adversus haereses*, I, 11, 11.
(2) Cf. A. Rivaud, *Histoire de la philosophie*, t. I, Paris (P.U.F.), 1948, p. 502-507.

commun des mortels et secrètement transmises à de rares « maîtres » ; la gnose, c'est la connaissance totale, incommensurablement supérieure à la foi et à la raison. Le gnosticisme sera alors rattaché à la sagesse primordiale originelle, source des diverses religions particulières.

L'historien des religions, lui, se tient soigneusement à l'écart des présupposés dogmatiques ou rationnels : son ambition n'est pas de réfuter — ou de prouver — le gnosticisme, mais d'étudier l'origine et le développement des diverses formes historiques de gnose.

L'extrême diversité des spéculations gnostiques est indéniable : « Il serait plus exact de parler des gnosticismes que du gnosticisme » (1). Même diversité dans le domaine du culte et des rites, où les élans les plus ascétiques s'opposent aux pratiques les plus innommables : les deux pôles extrêmes de la mysticité se retrouvent dans les « mystères » et les initiations des gnostiques (2).

Pourtant, il est aisé de découvrir comme un « air de famille » indéniable entre les divers gnosticismes, en dépit des multiples divergences et oppositions qui s'y manifestent.

Quel que soit l'éparpillement des sectes et écoles (moins démesuré d'ailleurs que ne l'affirment les hérésiologues, qui semblent avoir artificiellement séparé des rameaux d'un même groupe, voire des degrés d'initiation successifs), et même si l'épithète *gnostikoï* n'est pas — dans la majorité des cas (3) — endossée par les hérétiques eux-mêmes, il n'est nullement arbitraire d'appeler *gnostiques* des idées ou des systèmes présentant les mêmes tendances caractéristiques. Allant plus loin que les hérésiologues, les historiens modernes n'ont pas hésité à généraliser le concept de gnose en dehors du christianisme.

L'étude scientifique du gnosticisme chrétien a eu ses pionniers : Chifflet au XVII^e siècle ; et de Beausobre, Mosheim au XVIII^e..., mais c'est au début du siècle dernier qu'elle a pris son essor (travaux de Horn, Neander, Lewald, Baur, etc.). L'importante *Histoire critique du gnosticisme* de Jacques Matter (Paris, 1828 ; rééditée à Strasbourg en 1843) est longtemps demeurée classique ; l'auteur y définissait la gnose comme « l'introduction dans le sein du christianisme de toutes les

(1) Eugène DE FAYE, *Gnostiques et gnosticisme*, 2^e éd., Paris (Geuthner), 1925, p. 439.
(2) L. FENDT, *Gnostische Mysterien*, 1922.
(3) Un seul groupe de sectaires, les *Gnostiques* tout court, se réclamait de cette appellation prestigieuse.

spéculations cosmologiques et théosophiques qui avaient formé la partie la plus considérable des anciennes religions de l'Orient, et que les nouveaux platoniciens avaient adoptées également en Occident ». D'innombrables historiens des religions se sont depuis efforcés de rattacher le gnosticisme chrétien — cet ensemble de doctrines et de rites puisant à un même fond commun de spéculations, d'images et de mythes — à une source *antérieure au christianisme*. C'est ainsi que la gnose a été rattachée à l'Egypte, à la Babylonie, à l'Iran, aux religions de mystères du monde méditerranéen, à la philosophie grecque (1), à l'ésotérisme judaïque, voire même à l'Inde. Loin d'être l'effet d'une réflexion pervertie de certains esprits sur les données chrétiennes, le gnosticisme apparaîtra finalement aux yeux de l'orientaliste comme un phénomène de « syncrétisme », plus ou moins fortuit, entre le christianisme et des croyances foncièrement *étrangères* à ce dernier (2). Les travaux des spécialistes allemands (Kessler, W. Brandt, Anz, Reitzenstein, Bousset) ont permis de se libérer ainsi de la perspective hérésiologique pour l'étude des gnoses chrétiennes : « A proprement parler, elles ne sont pas des hérésies immanentes au christianisme, mais les résultats d'une rencontre et d'une jonction entre la nouvelle religion et un courant d'idées et de sentiments qui existait avant elle ou qui lui était primitivement étranger et le demeurera dans son essence » (3).

Depuis une trentaine d'années, on tend même à donner le nom de « gnostiques » à d'autres courants que les gnoses chrétiennes hétérodoxes et leurs ramifications dualistes postérieures (manichéisme, catharisme) : des gnosticismes extérieurs au christianisme (comme le mandéisme et l'hermétisme *stricto sensu*) ; l'alchimie ; la Kabbale juive ; l'Ismaélisme et les hérésies musulmanes dérivées ; certaines doctrines « ésotériques » modernes.

Réagissant contre le comparatisme, tout en tirant parti de ses découvertes, des spécialistes de la science des religions (Hans Jonas, Karl Kerényi, Simone Pétrement, le Pr Henri-Charles Puech, G. Quispel...) ont abordé le gnosticisme par une

(1) Harnack définissait la gnose : « L'hellénisation extrême du christianisme. »

(2) Cf. le livre classique de W. Bousset, *Hauptprobleme der Gnosis*, Göttingen, 1907.

(3) Henri-Charles Puech, Phénoménologie de la gnose [résumé d'un cours], in *Annuaire du Collège de France*, 53e année, p. 166. Cf. l'excellente mise au point du Pr Puech, Où en est le problème du gnosticisme *(Revue de l'Université de Bruxelles*, t. XXXIX, 1934-35, p. 137-58 et 295-314).

méthode *phénoménologique* (1) : au lieu de faire porter l'accent sur le détail des doctrines, des mythes ou des rites, on se préoccupe de mettre en valeur l'*attitude* spécifique, les démarches spirituelles caractéristiques qui les conditionnent ; on dégage les grands thèmes (qu'ils soient exprimés ou implicites) qui se retrouvent en dernière analyse derrière les idées, les images, les symboles gnostiques. Si les gnosticismes sont très divers, *le* gnosticisme est une attitude existentielle tout à fait caractéristique, un *type spécial* de religiosité. Il n'est pas arbitraire de poser un concept général de *gnose*, « connaissance » salvatrice se traduisant par des réactions humaines déterminées — toujours les mêmes. Si le gnosticisme n'était qu'une série d'aberrations doctrinales propres à certains hérétiques chrétiens des trois premiers siècles, son intérêt serait purement archéologique ; mais il est bien plus que cela : l'attitude gnostique reparaîtra *spontanément*, en dehors de toute transmission directe ; ce type spécial de religiosité présente même de troublantes affinités avec certaines aspirations toutes « modernes ». Le « gnosticisme » des hérésiologues constitue l'exemple caractéristique d'une idéologie religieuse tendant sans cesse à reparaître en Europe et dans le monde méditerranéen, aux grandes époques de crise sociale et politique (2).

L'unité de la gnose postulée par les « phénoménologues » contemporains n'est nullement celle que postulent les adeptes de la théosophie et de l'ésotérisme : dans cette perspective spéciale, la Gnose serait la *source* de toutes les religions, et leur fondement dernier. Pour René Guénon (1886-1951), le grand « traditionaliste » français (3), et ses disciples (4), on retrouve dans toutes les religions l'idée d'un affranchissement métaphysique de l'homme par la Gnose, c'est-à-dire par la connaissance intégrale : il existe une étonnante *universalité*

(1) Précisons qu'il ne s'agit pas d'une application spéciale de la philosophie d'Edmund Husserl (sur cette dernière, voir J.-F. LYOTARD, *La phénoménologie*, « Que sais-je ? », n° 625, et Suzanne BACHELARD, *La logique de Husserl*, P.U.F., coll. « Epiméthée », 1957).

(2) Cf. Hans JONAS, *Gnosis und spätantiker Geist*, Göttingen, 1934 et 1954, 2 vol. — Simone PÉTREMENT, *Le dualisme chez Platon, les gnostiques et les manichéens*, P.U.F., 1947. — Henri-Charles PUECH, La gnose et le temps, in *Eranos-Jahrbuch*, t. XX, Zurich, 1952, p. 57-113 ; *Phénoménologie de la Gnose*, 2 vol. *(à paraître)*.

(3) Paul CHACORNAC, *La vie simple de René Guénon*, Paris (Chacornac), 1958. — Paul SÉRANT, *René Guénon*, Paris (La Colombe), 1953.

(4) Cf. Luc BENOIST, *L'ésotérisme* (« Que sais-je ? », n° 1031).

de certains symboles et de certains mythes, d'où la postulation logique d'une origine commune des différents ésotérismes religieux, qui s'expriment nécessairement par l'intermédiaire des grandes religions « exotériques » dont ils forment le cœur. Aux yeux de l'historien des religions, la théorie guénonienne ne peut évidemment être prouvée (ni d'ailleurs infirmée) : les doctrines ésotériques se ressemblent, certes (1) ; mais point n'est besoin, pour expliquer ces convergences, de postuler une Tradition primordiale intemporelle conservée par un ou plusieurs « centres » initiatiques. Il suffit de se rappeler cette loi retrouvée par les « phénoménologues » : l'esprit humain réagissant de la même manière en des conditions semblables, il n'est pas étonnant de retrouver un peu partout les *mêmes* aspirations. Il ne faut pas négliger, non plus, les *filiations* historiques, parfois inattendues.

« ... on possède la gnose, connaissance béatifiante — nous dit Paul Masson-Oursel — quand on discrimine l'absolu en son tréfonds de ce qui le relativise » (2). Cette définition, qui rejoint celle des « traditionalistes », est trop générale : le *salut par la connaissance* est une aspiration qui caractérise de nombreux mouvements religieux — le bouddhisme par exemple — qui ne sont pas rangés d'ordinaire dans le *gnosticisme*. Ce dernier est un type *très spécial* de religiosité, qui fait comme la synthèse d'aspirations « orientales » et « occidentales » : on oppose volontiers, bien que ce soit loin d'être toujours vrai, l'Orient « métaphysique » qui aspire à la délivrance et l'Occident « religieux » qui aspire au salut ; le gnosticisme assure précisément une sorte de liaison, de pont entre les religions à forme « sentimentale », personnelle et les religions dites « métaphysiques », impersonnelles. Le gnostique part — et c'est ce que mettent en évidence les belles recherches de M. Henri-Charles Puech, membre de l'Institut, professeur au Collège de France — d'une expérience toute *subjective* pour s'élever, par là même, à la quête d'une illumination salvatrice. La première partie de ce petit livre déterminera, précisément, les caractéristiques générales d'une telle attitude (ou plutôt, de toute une série d'attitudes) : grâce à de nombreuses citations (empruntées surtout au gnosticisme chrétien mais complétées grâce à d'autres « témoignages »), nous mettrons en valeur des élans, des aspirations, des doctrines

(1) Cf. J. Marquès-Rivière, *Histoire des doctrines ésotériques*, Paris (Payot), 1940 et, d'un point de vue plus spécial : J.-A. Rony, *La magie* (« Que sais-je ? », n° 413).
(2) *La pensée en Orient* (A. Colin), p. 149.

tout à fait caractéristiques. Dans une seconde partie nous étudierons l'histoire des aspirations gnostiques, depuis leurs lointaines origines pré-chrétiennes jusqu'à leurs étonnantes « résurgences » contemporaines.

L'étendue modeste de l'ouvrage nous interdisait d'aborder certains problèmes particuliers (1) ; nous pensons pourtant avoir montré tout l'intérêt philosophique et historique des recherches sur un domaine que certains auteurs considèrent encore comme des bizarreries pittoresques. Si beaucoup de gnostiques parlent un langage déconcertant pour l'homme contemporain, s'ils semblent, à première vue du moins (2), constituer d'innombrables groupements disparates, leur attitude est très *moderne*, au fond : ils nous apparaissent comme des hommes angoissés par leur condition d'être *jetés dans le monde*, et qui croient avoir trouvé le moyen de vaincre cette angoisse insupportable, en échappant au monde.

Nous tenons à préciser que, dans toute la première partie de cette étude, nous avons suivi les très significatives lignes de force de la pensée gnostique, mises en évidence par le Pr H.-C. Puech.

(1) Il y aurait des recherches à faire, par exemple, sur l'influence possible des gnoses chrétiennes sur les sectes russes (sur ces dernières, cf. G. Welter, *Histoire des sectes chrétiennes*, Paris, Payot, 1950, chap. VI).

(2) Cf. Jean Doresse, *Les livres secrets des gnostiques d'Egypte*, t. I, Paris (Plon), 1958, p. 42 : « Ces noms [ceux des nombreux groupes rattachés à la secte des *Gnostiques* tout court] se multipliaient suivant les pays ou, peut-être, en fonction d'initiations plus ou moins particulières, créant une confusion dans laquelle l'historien moderne est un peu égaré. »

PREMIÈRE PARTIE

LES ATTITUDES GNOSTIQUES

Chapitre Premier

LA CONNAISSANCE SALVATRICE

Le mot grec *gnôsis* signifie tout simplement « connaissance ». Mais, dans la littérature gnostique, il ne s'agit nullement d'un savoir quelconque. La gnose, c'est une connaissance parée de merveilleux prestiges :

« Bien peu de gens peuvent posséder cette connaissance, un entre mille, deux entre dix mille » (1).

Simon le Magicien commence ainsi sa grande « Révélation » *(Apophasis)* :

« Ceci est l'écrit de la *Révélation de la Voix et du Nom*, venant de la Pensée et de la grande Puissance infinie ; c'est pourquoi il sera scellé, caché, enveloppé dans la demeure en laquelle la racine du Tout a ses fondements. »

La *gnôsis*, apanage des initiés, s'oppose à la vulgaire *pistis* (croyance) des simples fidèles. C'est donc moins une « connaissance » proprement dite qu'une *révélation* secrète et mystérieuse. Les sectes gnostiques se prétendent volontiers détentrices de livres dont l'origine est *allogène*, c'est-à-dire étrangère, supérieure à ce bas-monde dans lequel nous nous débattons. De tels ouvrages sont attribués à

(1) Basilide (Irénée, *Adversus haereses*, I, 24, 6).

des personnages prestigieux, véritables envoyés célestes ; voici, par exemple, l'explicit du *Livre sacré du grand Esprit invisible*, l'un des ouvrages en usage dans la secte des Séthiens :

« C'est ici le livre qu'a écrit le grand Seth [l'un des fils d'Adam]. Il l'a déposé dans des montagnes élevées sur lesquelles le soleil ne se lève jamais et ne peut même le faire. Depuis les jours des prophètes, des apôtres et des prédicateurs, jamais même [son] nom n'est apparu dans les cœurs et n'a pu le faire. Leurs oreilles ne l'ont jamais entendu. Ce livre, le grand Seth l'a écrit dans des écritures de cent trente années ; il l'a déposé dans la montagne appelée Charax, afin que, dans les derniers temps et les derniers instants, il soit manifesté » (1).

Tous les gnostiques chrétiens prétendent se rattacher par des voies mystérieuses aux enseignements secrets donnés par Jésus à ses disciples : Basilide, par exemple, prétendait avoir reçu de Matthias les doctrines ésotériques révélées par le Sauveur à cet apôtre. On doit aux sectaires gnostiques la mise en circulation de nombreux Evangiles apocryphes : Evangile selon les Egyptiens, Evangile de Marie, Apocryphe [au sens littéral de ce mot grec : « Livre secret »] de Jean, etc. Qui dit *gnose* suppose par là même transmission d'enseignements secrets, de « mystères » réservés à un petit nombre de « spirituels », à la « génération inébranlable ».

En quoi se distingue-t-elle donc des autres doctrines théosophiques ou occultes ? « On appelle ou peut appeler *gnosticisme* — et aussi *gnose* — toute doctrine ou toute attitude religieuse fondée sur la théorie ou sur l'expérience de l'obtention du Salut par la connaissance » (2). La gnose traduit toujours un besoin individuel de *salut*, de libération :

« ... la gnose — écrit le Pr Puech — est une expérience ou se

(1) Doresse, *Les livres secrets des gnostiques d'Egypte*, p. 197.
(2) H.-Ch. Puech, in *Annuaire du Collège de France*, 53e année, p. 163.